



Le Saint-Siège

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA

*Église du Très Saint Nom du Jésus, Rome
Mercredi 31 juillet 2013*

En cette Eucharistie au cours de laquelle nous célébrons notre Père Ignace de Loyola, à la lumière des lectures que nous avons écoutées, je voudrais proposer trois pensées simples, guidées par trois expressions : mettre au centre le Christ et l'Église ; se laisser conquérir par Lui pour servir ; ressentir de la honte pour nos limites et nos péchés, pour être humbles devant Lui et devant nos frères.

1. Notre blason à nous, jésuites, est un monogramme, l'acronyme de *Iesus Hominum Salvator* (IHS). Chacun de vous pourra me dire : nous le savons parfaitement ! Mais ce blason nous rappelle constamment une réalité que nous ne devons jamais oublier : la place centrale du Christ pour chacun de nous et pour toute la Compagnie, que saint Ignace voulut précisément appeler « de Jésus » pour indiquer le point de référence. Du reste, même au début des Exercices spirituels, il nous place face à notre Seigneur Jésus Christ, à notre Créateur et Sauveur (cf. ee, 6). Et cela nous conduit, nous jésuites et toute la Compagnie, à être « décentrés », à avoir devant nous le « Christ toujours plus grand », le *Deus semper maior, l'intimior intimo meo*, qui nous fait sortir de nous-mêmes en permanence, qui nous conduit à une certaine *kenosis*, à « sortir de notre amour, de notre volonté et de notre intérêt » (ee, 189). Pour nous, pour nous tous, cette question n'est pas évidente : le Christ est-il le centre de ma vie ? Est-ce que je place vraiment le Christ au centre de ma vie ? Parce qu'il y a toujours la tentation de penser que c'est nous qui sommes au centre. Et quand un jésuite se met lui-même au centre et non pas le Christ, il commet une erreur. Dans la première lecture, Moïse répète avec insistance au peuple d'aimer le Seigneur, de marcher dans ses voies, « parce qu'il est ta vie » (cf. Dt 30, 16.20). Le Christ est notre vie ! À la place centrale du Christ correspond aussi la place centrale de l'Église: ce sont deux feux que l'on ne peut séparer: je ne peux pas suivre le Christ sinon *dans* l'Église et *avec* l'Église. Et dans ce cas également, nous, jésuites, et l'ensemble de la Compagnie, nous ne sommes pas au centre, nous

sommes, pour ainsi dire, « déplacés », nous sommes au service du Christ et de l'Église, l'Épouse du Christ notre Seigneur, qui est notre Sainte Mère l'Église hiérarchique (cf. ee, 353). Être des hommes enracinés et fondés dans l'Église : c'est ainsi que nous veut Jésus. Il ne peut pas y avoir de chemins parallèles ou isolés. Oui, des chemins de recherche, des chemins créatifs, oui, cela est important : aller vers les périphéries, les nombreuses périphéries. Cela exige de la créativité, mais toujours en communauté, dans l'Église, avec cette appartenance qui nous donne le courage d'aller de l'avant. Servir le Christ, c'est aimer cette Église concrète et la servir avec générosité et dans un esprit d'obéissance.

2. Quelle est la voie pour vivre ce double caractère central ? Regardons l'expérience de saint Paul, qui est également l'expérience de saint Ignace. Dans la deuxième lecture que nous avons écoutée, l'apôtre écrit : je m'efforce de courir vers la perfection du Christ « ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus » (*Ph 3, 12*). Pour Paul, cela a eu lieu sur le chemin de Damas, pour Ignace dans sa maison de Loyola, mais le point fondamental est commun : se laisser conquérir par le Christ. Je cherche Jésus, je sers Jésus parce que lui m'a cherché en premier, parce que j'ai été conquis par Lui : et c'est là le cœur de notre expérience. Mais lui est premier, toujours. En espagnol, il existe un mot qui est très éloquent, qui l'explique bien : lui nous « primerea », « El nos primerea ». Il est toujours le premier. Quand nous arrivons, Il est arrivé et il nous attend. Et ici, je voudrais rappeler la méditation sur le Royaume pendant la Deuxième Semaine. Le Christ notre Seigneur, Roi éternel, appelle chacun de nous en nous disant : « Qui veut venir avec moi doit travailler avec moi, afin qu'en me suivant dans la souffrance, il me suive aussi dans la gloire » (ee, 95) : être conquis par le Christ pour offrir à ce Roi toute notre personne et tous nos efforts (cf. ee, 96) ; dire au Seigneur de vouloir tout faire pour son plus grand service et sa louange, l'imiter dans sa façon de supporter même les insultes, le mépris, la pauvreté (cf. ee, 98). Mais je pense à notre frère en Syrie en ce moment. Se laisser conquérir par le Christ signifie être toujours tendus vers ce qui se trouve devant moi, vers l'objectif du Christ (cf. *Ph 3, 14*) et se demander en vérité et avec sincérité : Qu'est-ce que j'ai fait pour le Christ ? Qu'est-ce que je fais pour le Christ ? Que dois-je faire pour le Christ ? (cf. ee, 53).

3. Et j'en viens au dernier point. Dans l'Évangile, Jésus nous dit : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera »... « Celui qui aura rougi de moi... » (*Lc 9, 23*). Et ainsi de suite. La honte du jésuite. L'invitation que fait Jésus est de ne jamais rougir de Lui, mais de le suivre toujours avec un dévouement total, en se confiant et en se fiant à Lui. Mais en regardant Jésus, comme saint Ignace nous l'enseigne dans la Première Semaine, surtout en regardant le Christ crucifié, nous ressentons le sentiment si humain et si noble qu'est la honte de ne pas être à la hauteur ; nous regardons la sagesse du Christ et notre ignorance, sa toute-puissance et notre faiblesse, sa justice et notre iniquité, sa bonté et notre méchanceté (cf. ee, 59). Demander la grâce de la honte, la honte qui vient du dialogue constant de miséricorde avec Lui, la honte qui nous fait rougir devant Jésus Christ, la honte qui nous met en harmonie avec le cœur du Christ qui s'est fait péché pour moi, la honte qui met notre cœur en harmonie dans les larmes et qui nous accompagne dans la *sequela* quotidienne de « mon Seigneur ». Et

cela nous conduit toujours, en tant qu'individus et en tant que Compagnie, à l'humilité, à vivre cette grande vertu. Une humilité qui nous fait prendre conscience chaque jour que ce n'est pas nous qui construisons le Royaume de Dieu, mais que c'est toujours la grâce du Seigneur qui agit en nous, l'humilité qui nous pousse à nous placer de tout notre être non pas au service de nous-mêmes ou de nos idées, mais au service du Christ et de l'Église, comme des vases d'argile, fragiles, inadéquats, insuffisants, mais dans lesquels se trouve un immense trésor que nous portons et que nous communiquons (2 Co 4, 7). J'ai toujours aimé penser au crépuscule du jésuite, lorsqu'un jésuite finit sa vie, quand il est à son crépuscule. Et me viennent toujours à l'esprit deux icônes de ce crépuscule du jésuite : l'une, classique, celle de saint François-Xavier, regardant la Chine. L'art l'a peint tant de fois ce crépuscule, cette fin de Xavier. Même la littérature, dans ce beau texte de Pemán. À la fin, sans rien, mais devant le Seigneur ; cela me fait du bien de penser à cela. L'autre crépuscule, l'autre icône qui vient comme un exemple, est celle de Père Arrupe lors de son dernier entretien dans le camp de réfugiés, quand il nous avait dit — ce que lui-même disait — « Je dis ceci comme si c'était mon chant du cygne : priez ». La prière, l'union avec Jésus. Et après avoir dit cela, il a pris l'avion, est arrivé à Rome et a eu cet *ictus*, qui a marqué le début de ce crépuscule si long et si exemplaire. Deux crépuscules, deux icônes qu'il sera bon pour nous tous de regarder, et d'y revenir. Et demander la grâce que nos crépuscules soient comme les leurs.

Chers frères, tournons-nous vers *Nuestra Señora*, Elle qui a apporté le Christ dans son sein et qui a accompagné les premiers pas de l'Église, qu'elle nous aide à mettre au centre de notre vie et de notre ministère le Christ et son Église. Elle qui a été la première et la plus parfaite disciple de son Fils, qu'elle nous aide à nous laisser conquérir par le Christ pour le suivre et le servir dans toutes les situations. Elle qui répondit avec la plus profonde humilité à l'annonce de l'Ange : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » (Lc 1, 38), qu'elle nous fasse ressentir la honte de notre insuffisance face au trésor qui nous a été confié, pour vivre l'humilité devant Dieu. Que nous accompagne sur notre chemin l'intercession paternelle de saint Ignace et de tous les saints jésuites, qui continuent de nous enseigner à tout faire, avec humilité, *ad maiorem Dei gloriam*.